

FICHE 4 – LA PONCTUATION

Cet exercice vise à travailler le contrôle de la respiration, et permet d'explorer le texte d'une manière physique. Lorsqu'on approfondit sa compréhension du texte dramatique, il est important de s'attarder non seulement aux mots, mais aussi aux signes de ponctuation, car ils peuvent révéler beaucoup au sujet du personnage et de son état d'esprit.

Il est clair que l'activité décrite ici ne vise pas l'interprétation juste au niveau de l'intonation : c'est beaucoup plus un exercice pour maîtriser la respiration et développer la coordination.

L'enseignante ou l'enseignant vous assignera les extraits à prendre pour cet exercice. Par exemple, vous pourriez prendre l'un des extraits de pièces qui paraissent plus loin sur cette fiche.

Consignes pour l'exercice

1. Lisez d'abord votre extrait en silence.
 - Familiarisez-vous avec le vocabulaire. Demandez de l'aide pour comprendre les expressions inconnues.
 - S'agit-il d'un texte en prose ou d'un texte en vers?
 - Observez les divers signes de ponctuation.
 - Notez la longueur relative des phrases. Si dans une phrase très longue il n'y a pas d'indice où on l'on peut prendre une inspiration, trouvez l'endroit logique où l'on pourrait naturellement expirer et inspirer.

2. Lorsque vous aurez fini la 1^{re} étape, levez-vous et commencez à vous exercer à lire le texte à voix haute, tout en vous déplaçant dans la salle suivant les consignes ci-dessous.
 - a. Au point, on s'arrête en tapant du pied un coup, on change de direction (tour de 180 degrés), puis on prend un respire avant de reprendre le texte.
 - b. À la virgule, on lève les talons, on prend une respiration, puis on continue de marcher dans la même direction en poursuivant avec son texte.
 - c. Au point-virgule (;) ou au signe de deux points (:), on change de direction, puis on continue de marcher.
 - d. Au point d'exclamation, on saute sur place, puis on reprend le texte après la respiration.
 - e. Au point d'interrogation, on lève les bras et on lève la tête.
 - f. Aux points de suspension (...), on fait trois petits pas sur place.

Extraits de textes pouvant servir à l'exercice

Les répliques ci-dessous se prêtent bien à l'exercice. Ce sont tous des extraits provenant du répertoire néoclassique.



L'Avare de Molière
Acte IV, scène vii

Harpagon : Au voleur! Au voleur! À l'assassin! Au meurtrier! Justice, juste ciel! Je suis perdu, je suis assassiné! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent! Qui peut-ce être? Qu'est-il devenu? Où est-il? Où se cache-t-il? Que ferai-je pour le trouver? Où courir? Où ne pas courir? N'est-il point là? N'est-il point ici? Qui est-ce? Arrête! (*il se prend lui-même le bras.*) Rends-moi mon argent, coquin!... Ah! C'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore oh je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi! Et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré! N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris?

Andromaque, Racine
Acte I, scène ii

Oreste

Vous m'en aimeriez plus.
Ah! Que vous me verriez d'un regard bien contraire!
Vous me voulez aimer, et je ne puis vous plaire;
Et l'amour seul alors se faisant obéir,
Vous m'aimeriez, Madame, en me voulant haïr.
Ô dieux ! Tant de respects, une amitié si tendre...
Que de raisons pour moi, si vous pouviez m'entendre!
Vous seule pour Pyrrhus disputez aujourd'hui,
Peut-être malgré vous, sans doute malgré lui :
Car enfin il vous hait ; son âme ailleurs éprise
N'a plus...

L'illusion comique de Corneille
Acte V, scène iv

Isabelle

Vous ne l'avez massacré qu'à demi :
Il vit encore en moi ; soulez son ennemi;
Achevez, assassins, de m'arracher la vie.
Cher époux, en mes bras on te l'a donc ravie!
Et de mon cœur jaloux les secrets mouvements
N'ont pu rompre ce coup par leurs pressentiments!
O clarté trop fidèle, hélas ! et trop tardive,
Qui ne fait voir le mal qu'au moment qu'il arrive!
Fallait-il... mais j'étouffe, et, dans un tel malheur,
Mes forces et ma voix cèdent à ma douleur;
Son vif excès me tue ensemble et me console,
Et puisqu'il nous rejoint...